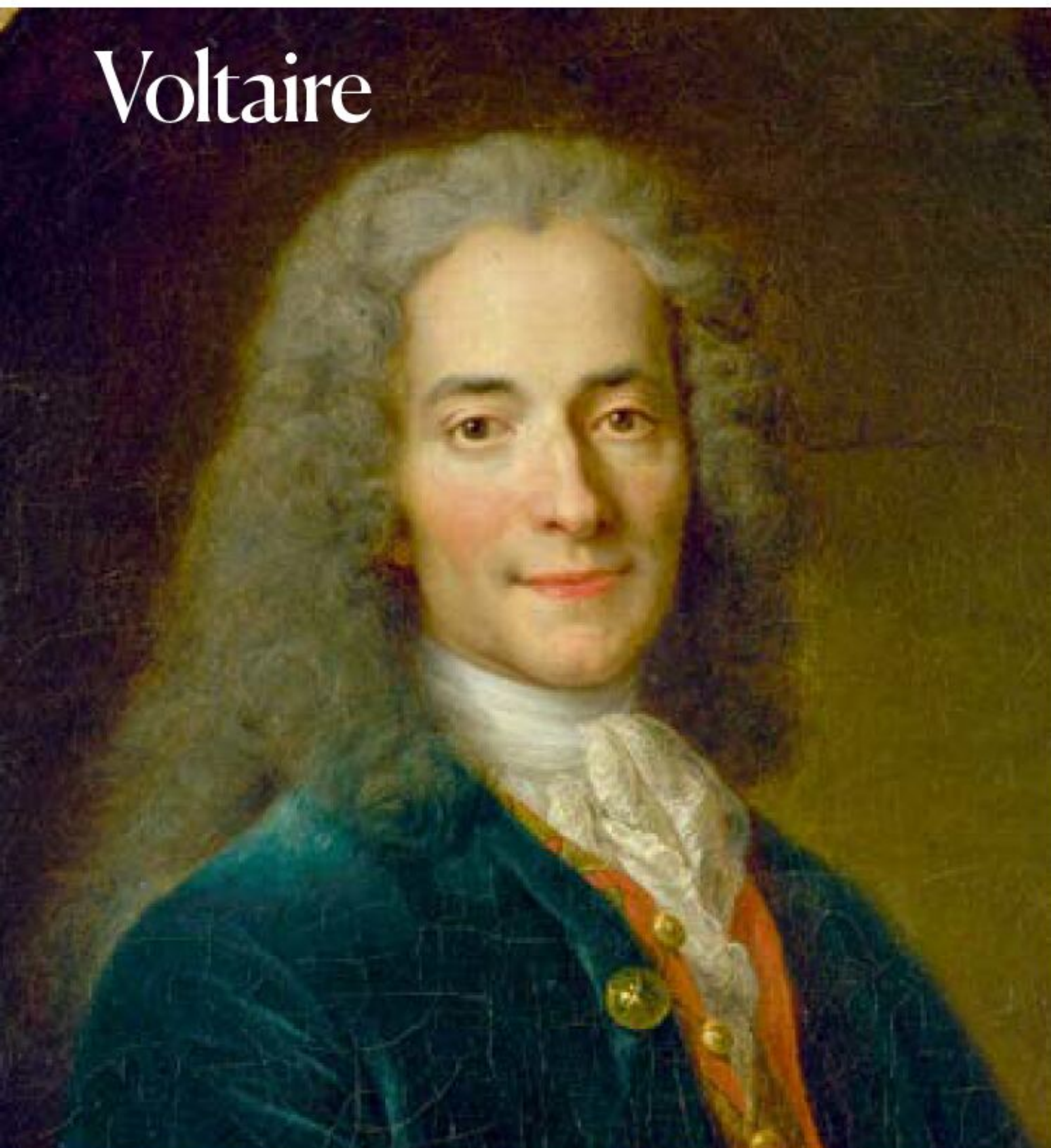


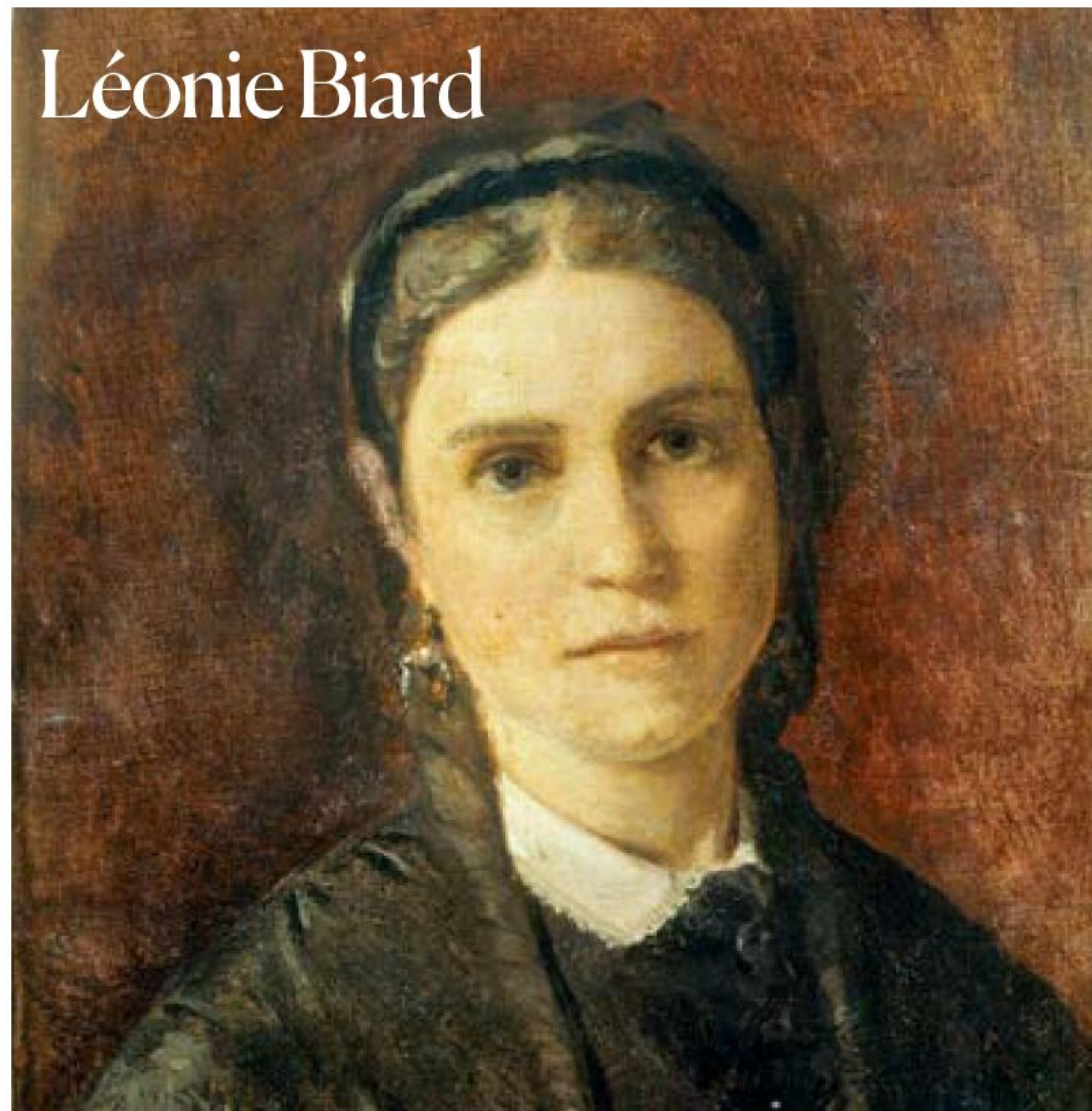
Les ténors des barreaux

Libres-penseurs, royalistes ou républicains, politiques ou poètes, ils ont été nombreux à goûter aux (dé) plaisirs de la prison et à porter témoignage des rigueurs de l'enfermement. Une constante, de l'Ancien Régime finissant à la III^e République triomphante... **PAR BRUNO FULIGNI**

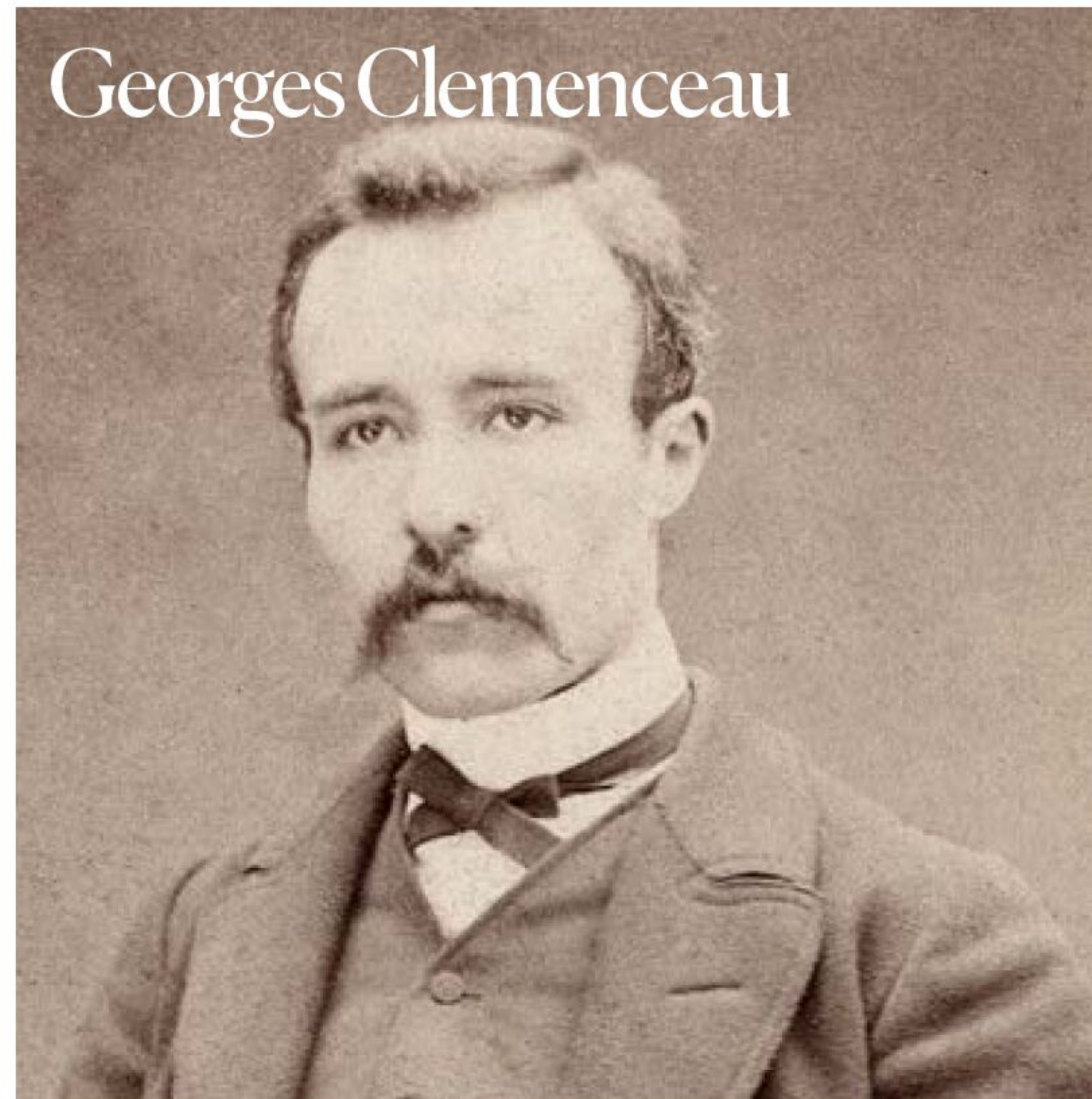
Voltaire



Léonie Biard



Georges Clemenceau



Voltaire

Pour des vers insolents écrits sur le Régent, Voltaire (1694-1778) séjourne une première fois à la Bastille, du 17 mai 1717 au 14 avril 1718. C'est là qu'il entend parler d'un homme au masque de fer, entré en 1698 et mort mystérieusement : une histoire qu'il sera le premier à propager. Traité avec égard, Voltaire reçoit même du Régent l'offre de sa protection s'il veut bien écrire pour lui. « Je remercie Son Altesse Royale de vouloir continuer à se charger de ma nourriture, mais je la prie de ne plus se charger de mon logement », répond-il avec esprit. Voltaire est de nouveau embastillé en 1726. Il choisira, par prudence, de résider désormais à Ferney, à la frontière suisse.

Léonie Biard

Née Léonie d'Aunet (1820-1879), elle épouse le peintre François Biard après l'avoir accompagné au Spitzberg, voyage dont elle publiera le récit. À Paris, elle devient la maîtresse de Victor Hugo. Le couple sera surpris par la police en flagrant délit d'adultère, le 5 juillet 1845. Comme le voulait la loi, Léonie est conduite à la prison pour femmes de Saint-Lazare, où elle passe deux mois parmi les prostituées et les criminelles, avant d'être transférée dans des couvents, où elle reste encore huit mois. Hugo, qui vient d'être nommé pair de France, est, lui, couvert par l'immunité parlementaire. Louis-Philippe I^{er} obtiendra le retrait de la plainte contre une commande de tableaux passée au peintre trompé.

Georges Clemenceau

Clemenceau (1841-1929) connu pour son rôle durant la Première Guerre mondiale et pour son action en tant que ministre de l'Intérieur (1906-1909) a, lui aussi, goûté de la prison ! Le créateur, en 1907, des « Brigades mobiles » – surnommées les « Brigades du Tigre » –, ancêtres de la police judiciaire, fut en effet coffré par la police de Napoléon III en 1862. Ayant appelé à manifester pour l'anniversaire de la II^e République, ce qui revenait à fustiger le régime institué par le nouvel empereur, le jeune Clemenceau est arrêté le 23 février. Dans le « panier à salade », les prévenus sont

nombreux et il voyage assis sur les genoux d'un garçon boucher meurtrier. Conduit à Mazas, le futur ministre de l'Intérieur y passe soixante-treize jours, mais « je crois bien que je m'ennuyai là pour plus de soixante-treize ans », écrira-t-il. Il y occupe une cellule de quatre mètres sur deux. Il se souviendra aussi de la nourriture, infecte : « Le pain dit boule de son, qui colle à la muraille. Le riz avarié nageant dans une eau noirâtre où deux fois par semaine on pêche quelques morceaux de cartilage ou des lambeaux de peau de mouton. » Dix ans plus tard, Clemenceau est détenu à la Conciergerie, du 9 au 24 novembre 1872, pour avoir blessé en duel un officier qui l'avait accusé de complicité avec les communards.

Auguste Blanqui

Ce natif de Puget-Théniers (Alpes-Maritimes), né en 1805 et mort en 1881, aura passé une grande partie de sa vie en prison en raison de ses activités politiques. Fils d'un ancien conventionnel et frère de l'économiste libéral Adolphe Blanqui, Auguste est un révolutionnaire acquis très tôt aux idées démocratiques et socialistes : emprisonné une première fois à 26 ans pour délit de presse, en 1831, il est encore derrière les barreaux à 74 ans, en 1879, quand le président Grévy le gracie. Entre-temps, il a été condamné à mort en 1840, une peine commuée en détention perpétuelle au Mont Saint-Michel, et gracié par Louis-Philippe. Adolphe Thiers l'ayant fait emprisonner à Cahors en 1871, Blanqui ne peut diriger la Commune de Paris, mais il n'en est pas moins condamné pour ses écrits en 1872. Pour avoir passé la majorité de sa vie en détention, Blanqui a été surnommé « l'Enfermé ».

CCO PARIS MUSÉES / MUSÉE CARNAVALET - HISTOIRE DE PARIS

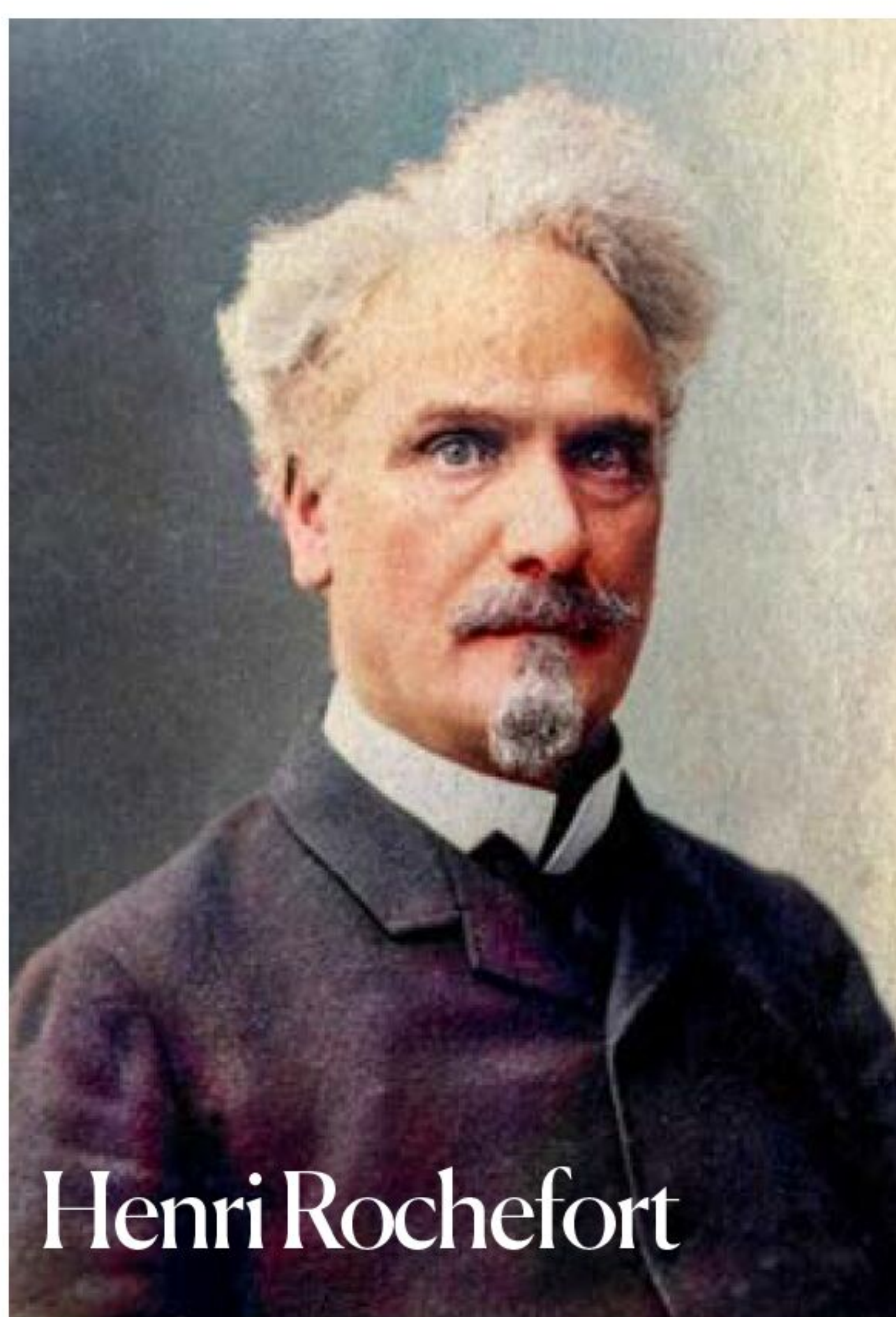


Auguste Blanqui

Henri Rochefort

Noble désargenté et militant républicain, Victor Henri, marquis de Rochefort-Luçay est né le 30 janvier 1831 à Paris et mort le 30 juin 1913. Il s'impose, sous le Second Empire, comme le « prince des polémistes » sous le nom d'Henri Rochefort. Membre du gouvernement de la Défense nationale en 1870, il démissionne au bout de deux mois. Considéré comme favorable à la Commune, il est condamné à la déportation dans une enceinte fortifiée. Détenu au fort Boyard puis à Saint-Martin-de-Ré, il embarque pour la Nouvelle-Calédonie en compagnie de Louise Michel en août 1873. La traversée dure quatre mois. Détenu à Nouméa, à la presqu'île Ducos, Rochefort, franc-maçon, peut compter sur des réseaux solides pour préparer son évasion : le 20 mars 1874, avec six autres communards, il gagne à la nage un navire australien envoyé par ses frères.

D'ARCHIVO/OPALE PHOTO



Henri Rochefort

Guillaume Apollinaire

Le 7 septembre 1911, la police arrête Wilhelm Apollinaris de Kostrowitzky, alias Apollinaire (1880-1918), le soupçonnant (à tort) d'avoir participé au vol de la *Joconde*. Le poète passera une semaine à la Santé. « Dès que la lourde porte de la Santé se fut refermée derrière moi, j'eus une impression de mort. Cependant, les murs de la cour où je me trouvais, par la nuit claire, étaient couverts de plantes grimpantes, mais la seconde porte franchie et close, [...] il me sembla que, désormais, j'étais dans un lieu situé hors de notre terre et que j'allais m'anéantir », écrit-il une semaine plus tard dans *Paris-Journal*. Confronté à Picasso, il a la douleur d'entendre son ami nier le connaître... Bénéficiant finalement d'un non-lieu, Apollinaire évoquera sa captivité dans *À la Santé* : « Avant d'entrer dans ma cellule / Il a fallu me mettre nu / Et quelle voix sinistre ulule / Guillaume qu'es-tu devenu »...

CCO WIKIMEDIA COMMONS



Guillaume Apollinaire

Léon Daudet

Fils d'Alphonse et écrivain lui-même, pamphlétaire redoutable et député de Paris de 1919 à 1924, Léon Daudet (1867-1942) est, après Maurras, l'une des grandes figures du mouvement royaliste de l'Action française. Son fils meurt en 1925 dans des circonstances troubles : persuadé que la police secrète républicaine a tué son enfant, il conteste la thèse du suicide et est condamné à cinq mois de prison pour avoir accusé un témoin de faux témoignage. Une ancienne téléphoniste et un imitateur sachant contrefaire la voix du ministre de l'Intérieur, Albert Sarraut, conjuguent alors leurs talents pour le faire évader : c'est ainsi que le directeur de la Santé reçoit un appel téléphonique lui ordonnant de libérer le communiste Pierre Semard, ainsi que Léon Daudet... Ce dernier s'exilera en Belgique pendant deux ans, avant d'être finalement gracié par la justice.

ROGER-VOLLET



Léon Daudet